

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41832  
 RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 2009-96

Directeur - Propriétaire : G. Primi

# BEOGLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La Hème session du Kamutay

#### Un discours d'Atatürk

Le 1er novembre prochain, à l'occasion de la première séance de la deuxième session du Kamutay, le Président de la République, Atatürk, prononcera un discours auquel on prête une grande importance. Suivant le *Tan*, le Chef de l'Etat y fera allusion à la situation politique internationale actuelle.

**Le Cartel de l'opium et ses entreprises. — La Turquie et la S. D. N.**

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Tevfik Fikret. Le Ministre de l'Économie, M. Celal Bayar, a répondu en ces termes à l'intervention précédente de M. B. Türker, au sujet des méfaits du cartel de l'opium. « Mon honorable interlocuteur considère le cartel de l'opium comme une institution dépendant de la S. D. N. et base sur ce fait son interpellation. Or, ce cartel est un syndicat particulier qui s'occupe de l'achat et de la vente en Europe. Je ne vois pas la possibilité matérielle de tenir la S. D. N. responsable de ses actes ni de faire encourrir cette responsabilité aux décisions que prend cette institution et auxquelles nous sommes liés. »

Pour ce qui est de la question en elle-même, il est à noter que c'est le gouvernement qui, a pris en mains les affaires de l'opium. Le cartel en cause est composé de fabricants anglais, français, allemands et suisses. Pour pouvoir dire quoi que ce soit sur de tels syndicats quand il en est question ici, il faut avoir en mains des documents. Aussi, je m'abstiens de parler pour ou contre ce syndicat. La conclusion à laquelle notre collègue arrive est celle-ci : « Si l'est prouvé que le cartel se livre à des agissements anormaux, il faut nous dégager à notre tour, des engagements qui nous tiennent à la S. D. N. » Je réponds à ceci : « Que le cartel agisse bien ou mal, il n'y a pas de possibilité matérielle pour nous de rompre les engagements qui nous lient à la S. D. N. »

On approuve ensuite, retour de la commission où il avait été référendé, l'article 20 du projet de loi au sujet des coopératives agricoles de vente.

La prochaine séance est fixée à jeudi. La franc-maçonnerie a rempli sa tâche historique

Les opinions de quelques personnalités de marque turques

Notre confrère le *Tan* a demandé à diverses personnes, faisant partie ou non de la franc-maçonnerie, leurs appréciations au sujet de la fermeture des loges. Voici quels ont été les avis exprimés :

Me Ferit Cevdet, ex-sous-secrétaire d'Etat à la Justice :

On est tenu de suspecter toute organisation étrangère dont la maison-mère ne se trouve pas dans le pays. A ce point de vue, la mesure que le gouvernement républicain vient de prendre est opportune. Il est vrai que la franc-maçonnerie turque, ne s'occupait pas de politique ; mais un beau jour, qui sait à quelle occasion, elle aurait pu être portée à ne pas accepter les lois et les règlements turcs.

Notre gouvernement perspicace, en prévision de ce fait, même s'il devait être lointain, a supprimé les loges, mesure que, pour ma part, je considère parmi celles qui doivent être applaudies.

Me Sadi Riza (Il occupe un rang dans la franc-maçonnerie) :

« On met fin à l'activité de cette organisation pour les mêmes motifs qui ont présidé à sa création. Je respecte les décisions du gouvernement et j'ajouterais conformément de les discuter. J'ajouterais cependant que les franc-maçons auraient dû se retirer sans attendre la décision du gouvernement et mettre celui-ci dans une situation difficile. »

Me Aziz, membre du conseil municipal :

— La franc-maçonnerie était inutile pour la Turquie laïque et à un certain point de vue préjudiciable.

Cette organisation mi-cosmopolite, qui s'intéressait peu aux affaires de la nation et dont la ligne de conduite à venir était inconnue, n'avait plus sa raison d'être en Turquie. De plus, elle était devenue un... bureau de placement ! Dans les derniers temps, une partie de ses membres, forte de l'appui de leurs camarades, occupant un rang élevé dans leur organisation, étaient à la recherche de places et d'affaires. »

Le Dr. Enver (franc-maçon) :

— Si les membres de l'organisation d'Istanbul avaient suivi l'exemple de leurs camarades d'Ankara, qui n'avaient (Voir la suite en 4ème page)

## La seconde phase des opérations de l'armée italienne est sur le point de commencer

Elles auront une très grande envergure

## L'armée éthiopienne acceptera-t-elle la bataille ?

Donc, nous sommes à la veille d'une bataille. Une dépêche particulière que nous avons publiée dans notre seconde édition, d'hier soir nous a déjà renseignés sur le théâtre probable de la rencontre : le haut plateau qui s'étend entre Antalo et Makallé, près du lac Aschiangi ou Achianghi. Cette nappe d'eau qui se trouve, dans un pittoresque paysage alpestre, à une altitude de 2.409 mètres, est déjà entré dans l'histoire récente de l'Abyssinie. C'est là qu'en 1896 se concentrèrent les troupes du Ras Makonnen, avant de donner l'assaut au fort d'Amba Alagi, dans l'Uoggerat, qui vit l'héroïque sacrifice du major Toselli. C'est encore près du lac Achianghi que Ménilik, avec toutes ses troupes, était venu rejoindre Makonnen.

Actuellement, c'est le prince Asfaoussen, *merdasmace* (prince héritier) qui dirige les colonies abyssines en route vers cet historique plateau et on nous signale qu'il avance à marches forcées vers Antalo, sur le rebord méridional de celui-ci.

#### La carrière du prince Asfaoussen

Le prince Asfaoussen, fils ainé du Néguès, reçut en fief, tout jeune encore, en 1929, la province d'Oullo (ou Wollo). Il avait alors pour tuteur le *degiacc* Imnaru, cousin du Néguès et du longue date chef du Harrar. En 1931, ce dernier passait en sous-ordre du prince, tout en conservant le commandement effectif d'Oullo ; en janvier 1933 enfin, Imnaru ayant été transféré dans le Gogiam, le *merdasmace* put faire son entrée dans sa « bonne ville » de Dessié, siège de son commandement. Entretemps, il avait fait au début de 1931, un voyage en Egypte, en Palestine et en Europe, visitant notamment Paris, Londres, Berlin et Rome ; dans cette dernière capitale, il avait été reçu en audience par le Roi d'Italie et par le Pape et avait eu aussi un entretien avec M. Mussolini. En 1932, il épousa en grande solennité à Addis-Abeba la princesse Uoivezo Ouletta, fille du Ras Seyoum Mangascia, gouverneur du Tigré occidental et qui commande actuellement sous ses ordres.

Concernant l'armement des Ethiopiens, nous recevons la dépêche suivante :

Rome, 14. — Les correspondants des journaux italiens rapportent que, suivant les déclarations faites à l'ingénieur Bietry, par le capitaine belge Motte, les armements des Ethiopiens se sont beaucoup accusés ces temps derniers, par l'arrivée, via Djibouti, et par la frontière du Soudan, de matériel ultra-moderne fourni par la Belgique, la Suède et le Tchécoslovaquie. Les munitions sont aussi très abondantes. Toutefois, les Abyssins ne sont guère en mesure d'en user convenablement.

L'occupation d'Axoum

Addis-Abeba, 15. — Le commandement en chef abyssin a confirmé officiellement hier l'occupation d'Axoum par les Italiens. L'entrée des troupes italiennes en ville s'est opérée sans combat.

Le général De Bono à Adoua

Concernant le voyage du général De Bono dans les territoires nouvellement conquis, nous recevons, indépendamment des dépêches qui ont paru dans notre seconde édition d'hier, le télégramme ci-après :

Adoua, 14. — Le général De Bono a passé en revue les troupes du IIème corps d'armée qui ont pris Adoua, la division Gavina, les Chemises Noires de la Légion « 21 Avril », et les détachements indigènes. Il se rendit ensuite sur les hauteurs d'Adoua, accompagné par le clergé et les autorités. Après avoir reçu l'hommage des notabilités des régions annexées à l'Italie, le général De Bono a prononcé un bref discours. Il a relevé que la vie est redevenue normale dans le Tigré et a souligné la rapidité avec laquelle ont été construits les ponts, les aqueducs, les routes. Il a achevé son discours par le salut au Roi et le salut au Duce, suscitant une ovation de la part des troupes ainsi que des applaudissements de la part des indigènes.

Le clergé copte et les communautés musulmanes d'Axoum et d'Adoua ont fait acte de soumission au quartier général du 1er corps d'armée.

L'évêque d'Axoum offrit au général

Adoua, 14. — L'armée italienne se trouve à la veille de la seconde phase de ses opérations qui auront une très grande envergure. Il est difficile de prévoir si l'armée éthiopienne acceptera le combat ou préférera suivre l'exemple du Tigré et accueillir amicalement les troupes italiennes.

Cet exemple a démontré que la reddition des Abyssins n'a pas été dictée par des considérations stratégiques ou autres, mais est le résultat de la situation créée par la cruelle pression exercée par Addis-Abeba sur les populations du pays.

#### Nouvelles redditions et soumissions

Coatit, 14. — D'autres chefs de la région d'Entiscio firent acte de soumission au commandement italien.

#### Sur le Sétit

Asmara, 14. — Ces jours derniers, les engagements et les attaques le long de la frontière occidentale de l'Erythrée, sur le Sétit et au mont Om Ager, ont continué.

Devant l'insuccès de ses tentatives répétées, en vue de passer le fleuve, l'ennemi, dont les pertes sont très sensibles, a passé au camp italien avec armes et bagages. Parmi les chefs qui se sont soumis figure le cheikh de Berbera, très influent dans la région occidentale.

#### L'attitude du clergé copte

Rome, 14. — L'*United Press* annonce la soumission de six chefs importants appartenant aux troupes du Ras Seyoum.

Les représentants de l'église copte ont prêté serment de fidélité au drapeau italien. Cette défécion aura une grande répercussion en Etiopie. Elle est le meilleur démenti à toutes les fausses nouvelles de source d'Addis-Abeba. L'ascendant exercé par l'église copte et son influence politique sont bien connus.

De Bono les clefs de la ville sainte. L'évêque abyssin était vêtu de ses habits sacraux et il était suivi par tout le clergé.

\* \* \*

Berlin, 15. — Le correspondant de *D. N. B.* annonce que le quartier général italien a été transféré à Adoua, dans le local de l'ancien consulat d'Italie.

On communique d'autre part :

Coatit, 14. — La première colonne d'au moins 100 hommes atteint Adoua à travers la nouvelle piste construite depuis l'occupation du Tigré.

Suivant une dépêche de l'A. A., les troupes italiennes du génie ont construit en quelques jours jusqu'à Adoua 40 kilomètres de routes, ayant 10 mètres de largeur, permettant le passage à des autos de toute sorte. Grâce à ces routes, le ravitaillement de l'armée italienne se trouve assuré.

Les prisonniers abyssins

Rome, 14. — Cinq cents prisonniers abyssins ont été internés dans les camps de Adi Ougri, Adi Cattai et Edaga (Erythrée). Peu d'entre eux sont malades et sont soignés dans les hôpitaux de campagne italiens. Au fur et à mesure que les conditions voulues seront réalisées, on les emploiera aux travaux des routes.

Les journaux italiens parvenus par le courrier d'hier, fournissent d'intéressants détails sur la reddition des degiaci Haile Sellassié et Kassa Araia. L'événement, qui, par sa soudaineté, avait provoqué une telle surprise, était préparé de longue main.

L'langage... des draps de lit !

Addis-Abeba, 15. — Le commandement en chef abyssin a confirmé officiellement hier l'occupation d'Axoum par les Italiens. L'entrée des troupes italiennes en ville s'est opérée sans combat.

Le général De Bono à Adoua

Concernant le voyage du général De Bono dans les territoires nouvellement conquis, nous recevons, indépendamment des dépêches qui ont paru dans notre seconde édition d'hier, le télégramme ci-après :

Adoua, 14. — Le général De Bono a passé en revue les troupes du IIème corps d'armée qui ont pris Adoua, la division Gavina, les Chemises Noires de la Légion « 21 Avril », et les détachements indigènes. Il se rendit ensuite sur les hauteurs d'Adoua, accompagné par le clergé et les autorités. Après avoir reçu l'hommage des notabilités des régions annexées à l'Italie, le général De Bono a prononcé un bref discours. Il a relevé que la vie est redevenue normale dans le Tigré et a souligné la rapidité avec laquelle ont été construits les ponts, les aqueducs, les routes. Il a achevé son discours par le salut au Roi et le salut au Duce, suscitant une ovation de la part des troupes ainsi que des applaudissements de la part des indigènes.

Le clergé copte et les communautés musulmanes d'Axoum et d'Adoua ont fait acte de soumission au quartier général du 1er corps d'armée.

Le général De Bono à Adoua

Concernant le voyage du général De Bono dans les territoires nouvellement conquis, nous recevons, indépendamment des dépêches qui ont paru dans notre seconde édition d'hier, le télégramme ci-après :

Adoua, 14. — Le général De Bono a passé en revue les troupes du IIème corps d'armée qui ont pris Adoua, la division Gavina, les Chemises Noires de la Légion « 21 Avril », et les détachements indigènes. Il se rendit ensuite sur les hauteurs d'Adoua, accompagné par le clergé et les autorités. Après avoir reçu l'hommage des notabilités des régions annexées à l'Italie, le général De Bono a prononcé un bref discours. Il a relevé que la vie est redevenue normale dans le Tigré et a souligné la rapidité avec laquelle ont été construits les ponts, les aqueducs, les routes. Il a achevé son discours par le salut au Roi et le salut au Duce, suscitant une ovation de la part des troupes ainsi que des applaudissements de la part des indigènes.

Le clergé copte et les communautés musulmanes d'Axoum et d'Adoua ont fait acte de soumission au quartier général du 1er corps d'armée.

Le général De Bono à Adoua

Concernant le voyage du général De Bono dans les territoires nouvellement conquis, nous recevons, indépendamment des dépêches qui ont paru dans notre seconde édition d'hier, le télégramme ci-après :

Adoua, 14. — Le général De Bono a passé en revue les troupes du IIème corps d'armée qui ont pris Adoua, la division Gavina, les Chemises Noires de la Légion « 21 Avril », et les détachements indigènes. Il se rendit ensuite sur les hauteurs d'Adoua, accompagné par le clergé et les autorités. Après avoir reçu l'hommage des notabilités des régions annexées à l'Italie, le général De Bono a prononcé un bref discours. Il a relevé que la vie est redevenue normale dans le Tigré et a souligné la rapidité avec laquelle ont été construits les ponts, les aqueducs, les routes. Il a achevé son discours par le salut au Roi et le salut au Duce, suscitant une ovation de la part des troupes ainsi que des applaudissements de la part des indigènes.

Le clergé copte et les communautés musulmanes d'Axoum et d'Adoua ont fait acte de soumission au quartier général du 1er corps d'armée.

Le général De Bono à Adoua

Concernant le voyage du général De Bono dans les territoires nouvellement conquis, nous recevons, indépendamment des dépêches qui ont paru dans notre seconde édition d'hier, le télégramme ci-après :

Adoua, 14. — Le général De Bono a passé en revue les troupes du IIème corps d'armée qui ont pris Adoua, la division Gavina, les Chemises Noires de la Légion « 21 Avril », et les détachements indigènes. Il se rendit ensuite sur les hauteurs d'Adoua, accompagné par le clergé et les autorités. Après avoir reçu l'hommage des notabilités des régions annexées à l'Italie, le général De Bono a prononcé un bref discours. Il a relevé que la vie est redevenue normale dans le Tigré et a souligné la rapidité avec laquelle ont été construits les ponts, les aqueducs, les routes. Il a achevé son discours par le salut au Roi et le salut au Duce, suscitant une ovation de la part des troupes ainsi que des applaudissements de la part des indigènes.

Le clergé copte et les communautés musulmanes d'Axoum et d'Adoua ont fait acte de soumission au quartier général du 1er corps d'armée.

Le général De Bono à Adoua

Concernant le voyage du général De Bono dans les territoires nouvellement conquis, nous recevons, indépendamment des dépêches qui ont paru dans notre seconde édition d'hier, le télégramme ci-après :

Adoua, 14. — Le général De Bono a passé en revue les troupes du IIème corps d'armée qui ont pris Adoua, la division Gavina, les Chemises Noires de la Légion « 21 Avril », et les détachements indigènes. Il se rendit ensuite sur les hauteurs

Pages d'histoire annotées par Ali Nuri Dilmeç

# Charles XII en Turquie

Baltaci Mehmed et Cathérine de Russie

Tous droits réservés

II

Nous avons présenté au lecteur l'un des protagonistes de notre drame. Il faut lui faire connaître l'autre. La future impératrice de Russie, Catherine, était la fille d'une paysanne esthoniene attachée à la gloire de son pays. Elle naquit en 1684, de père inconnu, et fut recueillie en bas âge par le vicaire du curé de la paroisse, qui la baptisa en lui donnant le nom de Martha. On a même voulu attribuer à ce philanthrope, qui s'appelait Skavronski, la paternité de la petite orpheline, mais cette assertion est fort sujette à caution.

Quoi qu'il en soit, Martha resta auprès de ce protecteur jusqu'à sa quarzième année, lorsqu'elle fut placée comme servante chez un pasteur, Gluck, ministre luthérien de la ville voisine, à proximité de la frontière. Elle festa en condition auprès de ce pasteur jusqu'en 1702, quand, à l'âge de dix-huit ans, elle se maria à un dragon qui, au lendemain de leurs noces, dut rejoindre son escadron et ne reparut plus, soit qu'il ait été tué dans l'une des fréquentes escarmouches sur la frontière, soit quon l'ait fait prisonnier.

Martha ne s'en affligea pas outre mesure. En ces temps de trouble, il y en avait, des dragons qui courraient le pays, avides d'aventures galantes, et la jeune veuve se laissa consoler avec la joyeuse ardeur qui devait lui valoir, dans la suite, une place d'honneur dans le domaine de la luxure.

Cela se passait à l'époque où Charles XII, après la défaite qu'il avait infligée au tsar Pierre, à Narva, le 20 novembre 1700, avait dû tourner les armes contre le roi de Pologne, Auguste II (1702-1703). Pierre, profitant de ce que son redoutable adverse avait les mains liées ailleurs, s'empara d'une grande partie de l'Ingrès suédoise et y fonda, sur la Néva, sa future capitale: St.-Pétersbourg.

## Une « carrière » rapide

Au milieu de l'activité févreuse déployée lors de ces travaux, Martha — on n'a jamais su au juste à la suite de quelles circonstances — se trouva, un beau jour, transportée en pleine Russie, installée non seulement dans le palais, mais encore dans le lit du prince Menthinoff, dont elle était devenue la maîtresse.

Or, une nuit que Menthinoff avait organisé en l'honneur de son maître une de ces célèbres orgies, d'où étaient rigoureusement bannies toute réserve, toute pudeur, toute honte, Martha y brilla tellement par l'absence totale de ces qualités que sa lubricité hardie, cynique, éclipsa totalement celle étalée par les autres prétresses de la noce. Pierre fut si émerveillé qu'il prit possession d'elle, séance tenante, et l'emmena ensuite avec lui, pour ne plus s'en séparer jusqu'à sa mort.

Peu de temps après, en 1703, Martha se convertit à l'Eglise orthodoxe et fut rebaptisée selon les rites de cette Eglise. A cette occasion, Menthinoff, qui lui servit de parrain, donna également son nom, celui d'Alexandre, à son ancienne maîtresse, comme s'il eut voulu lui faire cadeau d'un père. C'est ainsi que Martha disparut pour faire place à Catherine Alexeyevna, concubine en titre du tsar Pierre. Il l'épousa, d'ailleurs secrètement, en 1707.

Telle était encore la situation de Catherine, quand elle entreprit le sauvetage de l'armée russe, en perdition sur le Pruth.

## Dans la tente du grand vizir

Catherine, qui ne savait ni lire ni écrire, ne possédait, en fait d'éducation, que le vernis dont elle avait été enduite par ses contacts à la Cour.

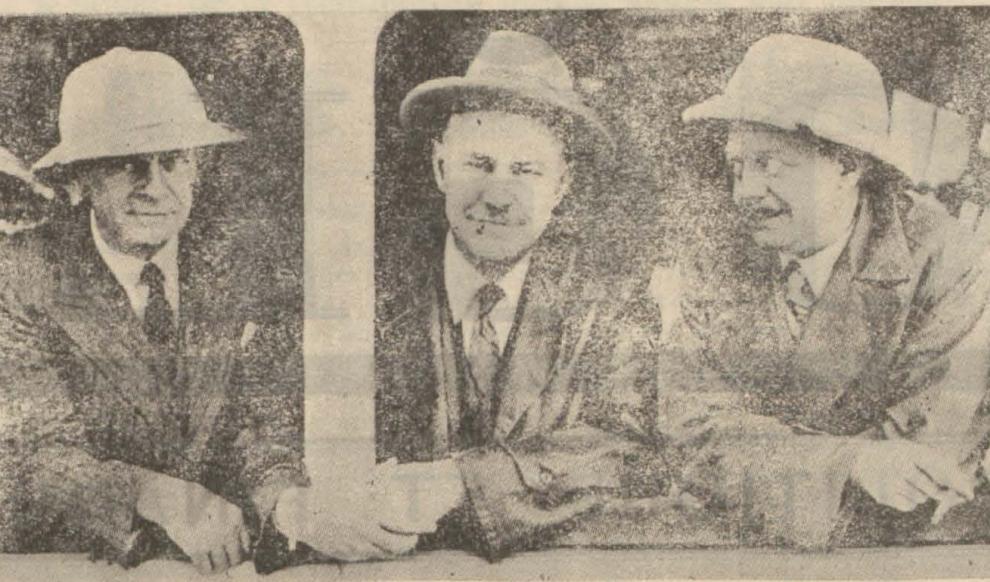
Mais c'était une femme rusée, pleine de cet esprit inventif qui est l'apanage des courtisanes, dont aucun scrupule n'arrête la volonté d'aboutir, quelle que soit l'audace de leurs projets.

Elle trouva d'abord le moyen de négocier avec le Kâhya, l'intendant du grand vizir, et le soudaya d'importance pour le gagner à ses desseins. Par le Kâhya, elle fut instruite de ce qu'il y avait à faire pour sauver la situation, et elle se mit immédiatement à l'oeuvre.

Agissant d'après les suggestions du Kâhya du grand vizir, elle persuada son auguste époux de signer une supplique, rédigée en termes soumis, pour implorer la grâce et la clémence de Baltaci Mehmed. Elle se dévoua ensuite de tous ses bijoux, de toutes ses pierres précieuses, se fit remettre la caisse de l'armée et fit même ramasser tout ce que les généraux et les officiers supérieurs possédaient en fait d'argent et de joyaux.

Quand elle eut épuisé toutes les ressources accessibles, elle se vêtit avec soin de façon à rehausser savamment l'attrait de ses charmes et se mit en route. Précedée par les porteurs de tous ces trésors, elle se rendit dans la tente du grand vizir pour les lui offrir, en même temps qu'elle lui soumit la supplique de Pierre, à laquelle elle ajouta la sienne propre sous la forme qu'il plairait à Baltaci Mehmed de choisir.

Ici, les détails cessent de revêtir l'authenticité qui permettrait de les consigner. Mais les indices sont assez nombreux pour laisser la porte ouverte à toutes sortes de suppositions, voire aux plus osées.



Les officiers étrangers de l'armée abyssine : Le général Virgin, les colonels Aubeiron et Coulson.

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## Grèce et Turquie

Ankara, 14 A. A. — A l'occasion de la formation du nouveau cabinet hellène, les télexgrammes suivants ont été échangés entre le président du conseil, Ismet Inönü et le général Condylis :

Son Excellence Ismet Inönü  
Président du Conseil

## ANKARA

A l'occasion formation nouveau cabinet sous ma présidence, je suis heureux vous adresser mes plus cordiales salutations en assurant Votre Excellence que mes efforts tendront toujours au développement des relations existant entre les deux pays amis ainsi qu'au raffermissement des liens créés par le pacte balkanique.

Général Condylis  
Son Excellence le général Condylis  
Président du Conseil

## ATHENES

Je remercie Votre Excellence pour son télégramme m'informant formation cabinet sous sa haute présidence. Me réjouis savoir qu'éminent homme d'Etat tel que Votre Excellence fut appelé à la haute magistrature pays ami. Vous adressez très cordiales félicitations et vous les plus sincères pour couronnement efforts précieux tendant développement relations si amicales existant entre nos pays et raffermissement liens si heureux créés par pacte balkanique.

Ismet Inönü  
LE VILAYET

## Vers le recensement

On a commencé à distribuer aux intéressés les permis de circulation pour la journée du recensement général, fixé au 20 octobre 1935. Les ambassadeurs et consulats font partie des personnes qui en ont bénéficié.

## En l'honneur des sports soviétiques

Le président de la filiale d'Istanbul du Parti Républicain du Peuple, M. Hilmi, donné hier à l'hôtel Tokatliyan, un déjeuner en l'honneur des professeurs et des athlètes soviétiques qui sont nos hôtes.

## LA MUNICIPALITE

## Les impôts municipaux

La Municipalité a transmis à tous ses services un règlement qu'elle a élaboré en l'état pour un trimestre, encore, soit 14,75 piastres le kilowatt.

## Le repos dominical

A titre de rectification d'une mauvaise interprétation de la loi y relative, il a été décidé que les établissements d'utilité publique ne profiteraient pas de la fermeture des dimanches.

## Le prix de l'électricité

La commission chargée de la fixation du prix de l'électricité a laissé celui-ci au sujet du mode et de la date de perception des divers impôts municipaux.

## Les cartes dans les cafés

L'interdiction de jouer aux cartes dans les cafés a donné lieu à de nombreuses plaintes de la part de diverses municipalités, notamment de celle d'Ankara. Le ministre des finances a décidé de demander à cet égard l'avis de son collègue de l'intérieur.

## L'hôpital de Haydarpaşa

C'est le 29 octobre 1935 qu'a lieu l'inauguration du nouvel hôpital Numune, de Haydarpaşa ; avec ses 250 lits, il sera suffisant pour les besoins du faubourg anatolien.

## proclamer tsarine.

A la mort de Pierre, survenue le 8 février 1725, elle succéda sur le trône qu'elle occupa jusqu'en 1727. Elle mourut, mais seulement pour s'enterrer intime l'ordre de déguerpir au plus vite et de regagner Bender, afin d'enjoindre au roi d'avoir à quitter la Turquie, s'il ne voulait pas s'exposer à des mesures coercitives.

Sans s'en inquiéter, la « Tête de fer » s'obstina de plus belle, jusqu'à ce qu'en fin de compte, il eut à soutenir un siège en règle, qui aboutit à la bagarre sanglante qui, dans l'histoire suédoise, est appelée le « Kalabalik de Bender ».

Cette brutale mise en demeure convainquit Charles de l'inutilité de continuer ses efforts pour rallumer la guerre contre la Russie et mit ainsi fin à son épopee en Turquie.

Quant à Catherine, elle était devenue l'idole du peuple russe. Pour lui montrer sa reconnaissance, Pierre fit, en 1712, officiellement célébrer son mariage avec elle et, en 1718, il la fit solennellement

Ali Nuri Dilmeç

## Le recensement

## général

Comment les premières grèves en Turquie furent réprimées par la force

Demande. — Il paraît que le 20 octobre 1935, il y aura dans tout le pays un recensement général ainsi que cela avait eu lieu il y a huit ans, si je m'en souviens bien. J'ai demandé à plusieurs de mes amis à quoi il servirait. Ils m'en ont dit de me renseigner auprès de quelqu'un s'occupant de questions sociales et économiques. Je viens donc pour me renseigner, par vous, qui êtes compétent en la matière.

Réponse. — Je suis très satisfait de constater que vous vous intéressez à cette question et c'est ce que je souhaite de la part de tous mes concitoyens. Voici, en quelques mots, de quoi il s'agit. Ceux qui réussissent dans la vie sont ceux qui se connaissent. Se connaître est, pour les nations, une chose plus importante encore que pour les individus, parce qu'il est plus difficile de se faire une idée sur les êtres qui composent la nation.

Demande. — Vous voulez dire par là que c'est dans ce but que l'on fait le recensement ? Mais ne connaissons-nous pas déjà notre situation ?... Vous n'avez qu'à me la demander et je vous la décrirai d'après tout ce que j'ai vu et constaté au cours de mes voyages dans des tiers.

Pour parer à cet inconvénient, il a été décidé de construire, à l'instar de ce qui se fait à Izmir, des cabines téléphoniques qui seront dotées d'appareils fonctionnant automatiquement.

On n'aura qu'à jeter pour cela dans une fente de l'appareil, l'équivalent du prix de la conversation.

## Pas de propriétaires...

L'administration de l'Evkaf fait valoir des droits de propriété sur 9 maisons de Beyoglu, dont les propriétaires sont décédés sans laisser d'héritier.

Seulement, les locataires refusent de les évacuer sous prétexte qu'elles appartiennent à une église. L'Evkaf vient de s'adresser au tribunal.

## NOS HOTES DE MARQUE

## Les Professeurs soviétiques à l'Université

On a réservé une réception particulièrement enthousiaste, à l'Université, aux professeurs soviétiques M. Cemil Bilge, dans une allocution de bienvenue dit la joie qu'il ressent à saluer du haut de la chaire de l'Université, trois grands hommes de science du pays ami, et a souligné l'importance de leur visite du point de vue du renforcement des liens cultuels entre nos deux peuples.

Le professeur Danichevski monta ensuite à la tribune pour expliquer le rapiéissement de l'enseignement médical en Russie. Il en fit un résumé clair et plein d'intérêt qui lui valut les applaudissements de l'auditoire.

Ce fut ensuite le tour du professeur Lorya. « Ne connaissant pas votre belle langue, dit-il, je m'exprimerai dans une langue étrangère ; j'espère cependant pouvoir sous peu de temps vous parler en turc. » Après quoi, il transmit à l'Université d'Istanbul les salutations de l'Association médicale de Moscou, la plus ancienne des organisations médicales soviétiques. Le professeur Lorya s'appliqua à exposer l'importance accordée à la médecine par le gouvernement de l'U. R. S. S.

Le professeur Burdenko gravit enfin les marches de la tribune au milieu des applaudissements unanimes. Il salua l'auditoire au nom de la faculté de médecine de Moscou et entama ensuite le sujet de sa conférence : « Les méthodes d'enseignement des maladies qui nécessitent l'intervention chirurgicale ». Il s'étendit sur les systèmes appliqués sous ce rapport en Russie.

## LES ASSOCIATIONS

## Les chauffeurs éliront le conseil d'administration de leur union

Aujourd'hui commencent les élections des membres du conseil d'administration de l'association des chauffeurs. Comme il y a deux listes de candidats patronnés par deux groupes, on prévoit que les débats seront animés.

## La terre a tremblé

L'Observatoire d'Istanbul a signalé que le dimanche, 13 courant, on a ressenti deux violentes secousses de tremblement de terre, la première à 15 heures 52 minutes, 31 secondes, et la seconde à 21 heures 36 minutes 20 secondes, dont les épicentres semblent être à 170 et 410 kilomètres d'Istanbul.

## LA VIE SPORTIVE

## Les matches de lutte turco-soviétiques

Hier, au stade du Taksim, les lutteurs soviétiques ont matché les sélectionnés de l'équipe B. turque. Un nombreux public garnissait les tribunes. M. Karahan, ambassadeur soviétique, y assista.

Voici les résultats techniques des rencontres :

Poids coq : Dizekowski bat Omer aux points.

Poids plume : Baskakof bat Abbas aux points.

Poids léger : Sokolof bat Sadik en 6 m. 25 secondes.

Poids welters : Katolin bat Saban aux points.

Poids moyen : Ahmed bat Pilnof aux points.

Poids mi-lourd : Derijil bat Adnan aux points.

Poids lourd : Konca bat Necmi aux points.

Demain, l'équipe A turque rencontrera le team soviétique, toujours au stade du Taksim.

## Les élections de Memel

Memel, 15. — Les résultats des élections confirment la composition du Landtag, telle qu'elle était prévue. La liste d'unité allemande dispose de 24 sièges, les Lithuanians, de 5.

Dr. Muhlis Ete  
Docent d'économie à l'Université

La communauté des R. R. P. P. géorgiens de Ferikoy est en deuil. Elle vient de perdre le Rév. P. Grégoire Atoti, décédé dimanche dernier, dans la 89ème de sa profession religieuse et la 62ème de son ordination. Un service funèbre pour le repos de l'âme du vénérable religieux a été célébré ce matin, à 10 heures, en l'église protestante de N. D. de Lourdes, à Sisli. Le défunt était un religieux plein de zèle qui, durant sa longue carrière, s'était consacré tout entier aux œuvres du culte et de la charité.

## Décès

## du R. P. Grégoire Atoti

Dans une étude que M. Hüseyin Avni consacre au mouvement ouvrier en Turquie, en 1908, et dont nous avons déjà donné un extrait, nous avons vu pourquoi et dans quelles conditions des grèves avaient éclaté partout dans le pays. Voici, maintenant, quelle est la relation de l'auteur, en ce qui concerne les mesures prises par le gouvernement d'alors pour les réprimer.

Le jour où la grève avait été proclamée aux Chemins de fer de l'Anatolie, le ministre de la Guerre envoyait à Haydarpaşa des soldats qui occupaient les bureaux des dépêches et les autres services pendant que le sous-gouverneur d'Usküdar prenait les mesures pour maintenir l'ordre.

Sami pasa, directeur de la police d'Istanbul, se rendait à Haydarpaşa pour conférer avec M. Huguenin, directeur général de l'exploitation.

D'après la convention en vigueur, le gouvernement était obligé, pendant la durée de la grève, de payer une somme plus importante comme garantie kilométrique.

Aussi, le directeur de la police fit-il comprendre aux délégués des grévistes que le gouvernement était, de ce fait, léssé dans ses intérêts et il menaçait des sanctions les grévistes qui, trois jours après, cédaient. Le conseiller légiste de la compagnie se mettait alors à étudier les demandes des revendications ouvrières et pendant des mois.

En attendant, les grévistes ayant remis une pétition au grand vizir, le gouvernement s

## CONTE DU BEYOGLU

## VIEILLE AMOURETTE

Par SHERIDAN.

Ce petit village, au fond de la Corrèze, où vingt ans auparavant, ses études finis achevées, il avait passé deux mois de vacances, combien de fois, comme extasié, ne l'avait-il pas évoqué devant sa femme agacée ? Car ces vacances si lointaines se situaient à peu près, dans le temps, deux ou trois années avant son mariage et en dépit qu'elle en eût, cette épouse était jalouse de tout ce qui, dans l'existence de cet homme qu'elle aimait, avait précédé sa venue.

— Allons ! dit-elle, indulgente, comme, une fois encore ce jour-là, il lui venait malgré lui les beautés de ce pays, tu voyais tout cela, cheri, avec les yeux de ta jeunesse ! Tu seras sans doute bien déçu si tu retourneras là-bas !...

— Oui, peut-être, répondit-il sans beaucoup de conviction.

— Et puis, poursuivit la femme, ce n'était pas la campagne que tu devais tant aimer, mais quelque belle fille du village... Allons, sois franc, mon Robert... Nous sommes un vieux ménage maintenant...

— Un vieux ménage ! protesta l'homme.

Il avait 45 ans, elle touchait à peine à la quarantaine, et le fait, qu'ils déplaient et dont ils avaient souffert, de ne point avoir d'enfant, les rajeunissait encore.

— Qu'importe ! reprit-elle, avoue.

Un grand amour ?

Elle parlait sans acrimonie, un peu maternelle, en somme, et ses questions mettaient l'homme en confiance.

— Bah ! fit Robert, à peine une amourette, « Liebelei » disent les Viennois, et ce terme à la mode est juste, qui n'a point, je le déplore, d'équivalent en français.

Un homme nouveau, inconnu, venait de se découvrir à l'esprit de la femme.

brutalement tressée. Câline et empressée, elle poursuivit son interrogatoire.

Hélas ! elle ne put rien apprendre de plus de la vie de son mari sinon que celle qui, jadis, et si peu que ce fut, avait régné sur son cœur était la fille même de l'aubergiste. — veuve — chez laquelle il avait logé.

Mais lui, Robert, revivait le passé.

Ah ! pourquoi Clotilde, ce soir, avait-elle éveillé en lui des souvenirs si dououreux et tout à la fois si charmants ? Car pour ne point peiner sa femme, il n'avait pas été sincère. Cette jeune fille, cette Thérèse, son premier grand amour, son seul amour peut-être, il l'avait adorée.

Les quelques semaines passées à côté d'elle, quand il avait su finir de faire amitié et la conquérir, avaient été les plus belles de sa vie. Enfoncé dans son fauteuil, il revoyait la jeune fille tellement l'il avait vu pour la première fois sur le seuil du petit hôtel : une chevelure folle d'un blond si lumineux que tout, à l'entour, en paraissait davantage éclairé, et de grands yeux un peu moqueurs, et des lèvres si tentantes qu'il avait eu tout de suite une envie folle de les mordre. Ah ! que ne donnerait-il, aujourd'hui, pour revivre, ne fût-ce qu'un instant, ses impressions d'autrefois !

De son côté, silencieuse, Clotilde réfléchissait. Jalouse ? Ah ! certes non, elle n'était pas jalouse, elle ne pouvait être jalouse d'une campagnarde, de la fille d'un patronne d'auberge. Et cela, somme toute, était vrai, mais sa souffrance était plus grave car elle était jalouse, cette femme, d'un souvenir. Sa décision fut vite prise :

— Puisque tu aimes tant ce pays, Robert, reprit-elle, pourquoi n'irions-nous point, pour Pâques, y passer deux ou trois jours ?

— Ah ! jamais ! s'exclama l'homme.

Mais la flamme de son regard contrariait sa parole. En l'espace de quelques secondes, Beauvallon avait rajeuni de dix ans. Sa femme le connaissait trop pour ne pas avoir compris que son refus brutal était un acquiescement.

\*\* \*

La voiture avait dépassé Limoges. Elle pénétrait dans la Corrèze au charme indéfinissable. Et dans son coin, silencieuse, à côté de sa femme, elle aussi silencieuse, Robert, rêveur, se laissait emporter...

Il éprouvait alors un sentiment étrange, fait peut-être d'un peu de crainte à la pensée mystérieuse de ce qu'il allait retrouver là-bas : « On ne devrait jamais revenir, songeait-il, aux endroits où l'on fut heureux... ». Mais comment, à la vérité, étais-je pu ne pas revenir quand Clotilde, si généreuse, lui avait proposé ce voyage imprévu ? Il se refusa à anticiper, mais malgré lui, il prévoyait le pire pour ne pas être déçu. Chassant de son esprit les souvenirs romanesques, il imaginait plutôt, en l'exagérant sciemment, la silhouette épaisse d'une femme, encore abîmée par les arts. Sur lui aussi, au demeurant, le temps avait fait son œuvre. Le docteur Beauvallon avait été à 25 ans, il l'avouait sans fausse modestie, un assez joli garçon. Mais où étaient les neiges d'antan ?

Moins loin que Robert ne le croyait, sans doute, car soudain son cœur se serrait et il dut se dominer pour ne point pousser un cri. Sans qu'il s'en fût aperçu, la voiture avait atteint le petit village corrézien, avait contourné l'église qu'il n'avait pas reconnue, s'était arrêtée, enfin, devant l'auberge. Et sur le seuil de cette auberge, debout derrière le chauffeur, qui, déjà, ouvrait la portière, elle était là, souriante, qui, tout de même qu'autrefois, lui souhaitait la bienvenue.

Elle n'avait pas vécu d'un jour, Cé-

tait Thérèse, et elle avait vingt ans. Sa chevelure folle, d'un blond lumineux, éclairait tout autant, et ses yeux, un peu moqueurs, dévisageaient cet homme qu'elle ne connaissait point. Puis ses regards s'en détachèrent et se fixèrent sur la femme.

« Quel miracle incompréhensible ! songeait, à part lui, Robert éperdu. Comment, après plus de vingt ans, la vie peut-elle à ce point si fidèlement recomencer ? »

Car il n'avait pas compris. Pour qu'il « réalisât » enfin la vérité, il fallut que la jeune fille se dirigeât vers la cuisine et, s'adressant à une femme invisible, lui annonçât sa présence.

Alors une vieille apparut et sans la moindre hésitation. Beauvallon la reconnaît. C'était la maman de sa Thérèse, à lui...

Il la revit quelques instants plus tard, en tête à tête cette fois, redescendu pour lui parler tandis que Clotilde, là-haut, installée dans la meilleure chambre, Parisienne méticuleuse, défaisa ses valises et rangeait ses affaires. Il voulait tout de suite être renseigné. Mais il se souciait peu de se faire reconnaître. Réelle ou bien simulée, sa débonnaireté mit la veille à basse-cour.

Les tableaux de la balance commerciale et de l'équilibre des paiements que nous donnons ci-après permettent de se faire à cet égard une idée plus nette.

## Balance commerciale et équilibre des paiements en République turque

C'est à l'Administration Républicaine que revient le mérite d'avoir la première, commencé à se préoccuper des balances commerciales et des compensations, ainsi que de l'équilibre des paiements en Turquie. Grâce aux mesures prises et à la vigilance dont il a été fait preuve par le Gouvernement de la République, la balance commerciale et l'équilibre des paiements, jadis toujours déficitaires, ont commencé en 1930 à être favorables à la Turquie.

Les tableaux de la balance commerciale et de l'équilibre des paiements que nous donnons ci-après permettent de se faire à cet égard une idée plus nette.

## BALANCE COMMERCIALE

Années	Exportations	Importations	Définition
(en millions de Livres Turques)			
1926	188,4	234,6	- 48,2
1927	158,4	211,3	- 52,9
1928	173,5	223,5	- 50,0
1929	155,2	256,2	- 101,0
1930	151,3	147,5	+ 3,8
1931	127,2	126,6	+ 0,6
1932	101,8	85,9	+ 15,4

## BALANCE DES PAIEMENTS

Années	Actif	Passif	Définition
(en millions de Livres Turques)			
1926	280,3	283,5	- 3,2
1927	281,3	273,5	+ 12,2
1928	269,7	285,6	- 15,9
1929	261,7	343,7	- 82,0
1930	227,7	213,7	+ 14,0
1931	189,8	183,3	+ 1,5
1932	138,8	131,8	+ 7,0

Les grands écarts que l'on peut constater dans les chiffres de 1929 proviennent de ce que de forts stocks avaient été importés dans des buts spéculatifs avant le vote du nouveau tarif douanier.

D'autre part, il convient d'ajouter que la régression qu'accuse la balance commerciale de la Turquie n'était autre que le résultat de la dépréciation de la valeur des produits agricoles provoquée par la crise mondiale.

Ces phénomènes, évidemment passagers, n'ont pas eu des effets durables. Une reprise très sensible a été enregistrée depuis.

Qu'il nous suffise de dire que, durant le premier semestre de l'exercice en cours, nos exportations ont dépassé nos importations de 6 Millions de Ltgs. Jusqu'à la fin de l'année en estime que cette balance commerciale se soldera par une balance de deux millions de Ltgs. en notre faveur.

En effet il y a des millions de Ltgs à la Banque Centrale de la République et qui doivent être utilisées pour les exportations.

## Le riz d'Antalya

La récolte du riz a été très abondante à Antalya où les essais faits avec du riz de provenance de l'Iran et de la Chine ont donné d'excellents résultats.

## Les prix des denrées alimentaires haussent

Depuis une semaine on relève une augmentation des prix de gros sur les denrées alimentaires.

Le beurre de 1ère qualité de Trabzon que l'on vendait à 55 a passé à 66 piastres.

Les haricots blancs de 13 à 18, les pommes de terre de 3 à 6, les oignons de 3 à 5, les macarons de 17 à 20, les huiles de 33 à 38, les blés de 270 à 320.

Naturellement les prix du détail se ressentent de la hausse.

## Le règlement sur l'eau potable

Le règlement concernant l'adduction d'eau potable dans les différents vilayets et kazas d'après la loi No 2443, comprend l'élaboration des projets d'expertise et l'étude de ces projets.

Les Municipalités ayant besoin d'eau devront avant tout se servir des eaux de sources, souterraines, courantes, ou des eaux de lacs ou encore captées derrière un barrage se trouvant à leur proximité. La quantité d'eau utilisée variera selon les saisons, et l'analyse sera effectuée. Il sera veillé à ce que les eaux potables soient des eaux de sources et puissent être canalisées vers la ville.

L'analyse bactériologique et chimique des eaux destinées à être ramenées dans les vilayets et les sous-préfectures sera effectuée, et le ministère de la Santé décidera si elles sont potables.

La distribution d'eau par personne a été calculée comme suit :

Dans les villes ayant 5000 habitants, 50-60 litres, dans celles de cinq mille à 50.000 habitants 60-80 litres, dans celles au-dessus de 50.000, 80-120 litres.

Lorsque les rapports sur l'état des eaux et leurs qualités hygiéniques seront élaborés, ils seront présentés au ministère de l'Intérieur. Le ministère devra les étudier dans le courant d'un mois et au cas où ils seront approuvés, les projets commenceront à être immédiatement mis à exécution.

Les Municipalités se chargeront elles-mêmes de mettre les travaux en adjudication. Le ministère des Travaux publics aura toujours le droit de contrôler les travaux d'adduction d'eau.

Les Municipalités se chargeront elles-

mêmes de mettre les travaux en adjudication.

Le ministère des Travaux publics aura toujours le droit de contrôler les travaux d'adduction d'eau.

## Les exportations d'œufs

Des difficultés viennent de surgir par suite du contingentement sur nos exportations d'œufs à destination de la Suisse. Des pourparlers seront menés avec le gouvernement suisse pour faire revêtir un caractère normal à ces exportations.

## Les exportations de Mugla

Mugla, 14. A. A. — Au cours de septembre, le département de Mugla a exporté à l'étranger par les échelles de Kulluk, de Bodrum et de Bozbuon, 25 boeufs, 64 veaux, 40 vaches, 3 chevaux, 6 ânes, 1 mulet, 12 chevreux et 1.266 animaux de basse-cour.

## Un accord commercial turco-hongrois

Budapest, 14 A. A. — Les représentants de la Hongrie et de la Turquie signèrent le nouveau traité commercial hongro-turc qui remplacera, à partir du 16 octobre la convention sur l'échange de marchandises actuelles expirant le 15 octobre.

Les tableaux de la balance commerciale et de l'équilibre des paiements que nous donnons ci-après permettent de se faire à cet égard une idée plus nette.

## BALANCE COMMERCIALE

Années	Exportations	Importations	Définition
(en millions de Livres Turques)			
1926	188,4	234,6	- 48,2
1927	158,4	211,3	- 52,9
1928	173,5	223,5	- 50,0
1929	155,2	256,2	- 101,0
1930	151,3	147,5	+ 3,8
1931	127,2	126,6	+ 0,6
1932	101,8	85,9	+ 15,4

## BALANCE DES PAIEMENTS

Années	Actif	Passif	Déf
--------	-------	--------	-----

